

LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions



Rédaction: DIHSR. Responsables de ce numéro: Pierre Gisel, Françoise Jeannotat

N° 5 - juin 1998

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax: 021/692 27 25)

STATUT ET OBJECTIF DE L'ENSEIGNEMENT DE JUDAÏSME A L'UNIVERSITE DE LAUSANNE

L'initiative d'un enseignement fort en judaïsme à l'Université de Lausanne – comprenant une ouverture importante en direction des autres Universités romandes – revient à la *Faculté de théologie*. L'idée en remonte à six ou sept ans. Le projet a été pensé et mis au point en collaboration avec diverses personnalités du judaïsme.

A terme, nous visons un enseignement stabilisé, confié à une personne de rang professoral (à plein temps ou à temps partiel), jouissant des pleins droits liés à une insertion régulière dans l'Université, pouvant lancer des formations post-grades et obtenir des crédits de recherche.

La Faculté de théologie de l'Université de Lausanne est de tradition chrétienne, plus spécifiquement protestante (même si elle compte quel-ques enseignants catholiques, peu nombreux). Mais cette tradition historique et cet enracinement socio-culturel n'en font pas une Faculté exclusivement consacrée à cette tradition. La Faculté compte, à plein titre, une chaire de *science des religions*, des enseignements touchant d'autres religions (hindouisme, islam, dialogue interreligieux, etc.) et des enseignements de *sciences humaines de la religion* qui ne sont pas confessionnels (par exemple *sociologie* et *psychologie de la religion*). Globalement, la Faculté dans son ensemble, comme le christianisme qui fut la tradition historiquement dominante en Occident, ne peuvent en outre pas réfléchir hors des mutations, des confrontations et

des échanges qui marquent le religieux et les religions dans notre situation socio-culturelle contemporaine.

La Faculté de théologie de Lausanne est enfin partie prenante du *Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions* de notre Université, département qui préside à l'organisation de l'enseignement en histoire et en sciences des religions dans diverses Facultés, notamment celle des lettres. C'est dans ce cadre que la Faculté offre ses enseignements de judaïsme à des filières d'autres Facultés.

Le judaïsme enseigné et objet de recherches à l'Université de Lausanne est le judaïsme dans ses diverses dimensions: historiques, sociologiques, culturelles, philosophiques, religieuses et théologiques. Il est abordé sur le plan du texte biblique et de son interprétation, ainsi que sur les plans des déploiements historiques et des données contemporaines.

C'est dire que le judaïsme est étudié – comme il en est universitairement du christianisme – selon des *regards extérieurs à la foi*, de type historique et sociologique. Mais il est également abordé – et là aussi comme pour le christianisme – dans ses *dimensions spécifiquement religieuses, spirituelles et théologiques*, des dimensions qui, croyons-nous, peuvent également être abordées d'un point de vue universitaire et dans l'ordre d'un

débat rigoureux aux plans anthropologique, culturel et social. Loin d'être un handicap, nous pensons que l'étude et l'enseignement du judaïsme dans une Faculté de théologie est une chance pour chacun (il en serait de même de toute autre religion): nos sociétés modernes ont en effet trop eu tendance à renvoyer les religions aux pures convictions privées, et l'Université en a trop souvent réduit la réalité aux seuls aspects philologiques, historiques et sociologiques.

Parmi les nombreux aspects évoqués, on devra également aborder celui des rapports entre le judaïsme et le christianisme. Ce point paraît incontournable: le judaïsme et le christianisme ont les mêmes *sources*, la divergence dans l'interprétation et le déploiement historique sont donc lourds de

questions et d'enjeux, avec ce que chacune des deux parties peut apporter à l'autre (ainsi et par exemple, la question de la Loi et de son dépassement, des formes du messianisme, de la pertinence des ritualités, des types de spiritualité, etc.).

L'étude des rapports entre le christianisme et le judaïsme est importante en outre du fait de l'histoire tragique – histoire d'exclusion! – qui s'est déployée en Occident, malgré certains moments de dialogues et d'échanges. Globalement, il y eut une polarisation réciproque de certaines thématiques religieuses et, spécifiquement, antisémitisme.

Pierre Gisel

Prof. de systématique et

Doyen de la Faculté de théologie

APPROCHE EXTERIEURE ET CULTURE VIVANTE

Faire place aux études juives au sein de l'Université oblige à se demander comment appréhender le fait juif dans ses multiples dimensions afin de tenter de l'exposer selon l'ordre des raisons.

Bien entendu, on peut se référer au modèle que représente la *Wissenschaft des Judentums* née dans l'Allemagne du siècle dernier. Elle a entrepris de faire du judaïsme un *objet* de science – basé sur la méthode historico-critique et l'étude philologique des textes écrits de la tradition, conçue comme l'étude de l'ensemble de la culture et de la vie intellectuelle d'un peuple – et donc de trancher sur l'approche traditionnelle des textes. Cette démarche s'inscrivait dans le processus de sécularisation de la société juive qui commence au XVIII^e siècle alors que se constituent les "sciences religieuses".

On connaît certes la critique accablante adressée par Gershom Scholem à ce modèle. Il l'accusait de visées apologétiques en cherchant, par exemple, à exclure du judaïsme ses phénomènes irrationnels, mystiques et antinomiques au profit d'un judaïsme humaniste et rationnel en accord avec la philosophie des Lumières. Plus encore, il y percevait la volonté "d'assurer au judaïsme, selon l'expression d'un de ses illustres représentants Moritz Steinschneider, un enterrement décent".

Ce réquisitoire éloquent ne vise pas à invalider les travaux de ses prédécesseurs, mais seulement à souligner l'*approche extérieure* de ce phénomène

appelé judaïsme. Scholem préconisait non une étude désincarnée, réifiante et abstraite, mais une investigation de ce fait social total qu'est le judaïsme, une investigation qui ne gomme pas la dimension existentielle au nom d'une approche exclusivement scientifique et objectivante. L'Université israélienne deviendra d'ailleurs le point de rencontre de ces deux méthodes: dans les divers départements d'études juives, le judaïsme n'est plus perçu comme un simple objet de science détaché des réalités sociales, mais comme l'histoire singulière des juifs dont ils sont désormais les sujets, créateurs d'une culture *en train* de se construire.

C'est cette culture vivante¹ qu'il convient de transmettre.

David Banon

Prof. à l'Université

des sciences humaines de Strasbourg

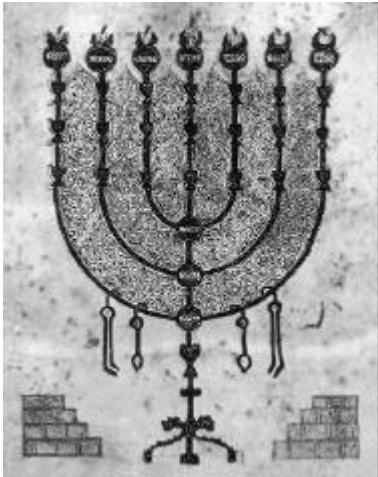
Prof. invité à Lausanne en 1997/98

¹ "The Science of Judaism encompasses new teams of scholars and new approaches, and considers itself to be related, on the one hand, to the on-going reorientation of the scholarly and scientific approach, while on the other, it addresses itself to a reality *that has not come to an end.*" Nathan ROTENSTREICH, "The 'sciences of Judaism' and its transformations", in *Jewish Studies* n° 32/1992, Jerusalem, p. 12 (je souligne).

Que l'enseignement du judaïsme trouve enfin place à l'Université signifie d'abord le respect de son identité telle qu'elle se dégage de ceux qui, dans l'histoire, l'ont portée et en ont témoigné. Cette exigence de fidélité ne doit exclure en rien les exigences méthodologiques qui découlent de la vocation universitaire: acquérir un savoir objectif de haut niveau, grâce à la richesse de l'information et à sa rigueur. La chaire universitaire ne peut en aucun cas être confondue avec une tribune, dans la mesure où le savoir est organisé de manière cohérente, illustratrice et démonstrative, à travers une argumentation rationnelle et par des références précises à des auteurs et à des textes. Dans le domaine du judaïsme où tant d'écoles, tant de modalités, tant de méthodes et tant de théories se confrontent, un travail de rassemblement de données et d'analyses comparatives des sources est nécessaire à l'exigence d'objectivité. Le fait juif est aussi complexe, sinon plus, que le fait culturel en général, et le chercheur est toujours tenté de le réduire à l'une ou l'autre de ses composantes, historique, sociologique, politique, religieuse, éthique ou philosophique. C'est pourquoi il faut se souvenir que la causalité mécanique entre une situation sociale et une oeuvre, par exemple, reste en dehors de la réalité considérée. Cela ne signifie nullement qu'il n'y ait pas de rapport entre le milieu social ou culturel et une école de pensée ou une oeuvre singulière; mais il faut bien apercevoir que celle-ci répond aux questions de son époque en lui proposant une visée nouvelle. En ce sens, la connaissance critique indirecte cherchée chez les commentateurs et les historiens, les sociologues et les théologiens aide à la maîtrise et à la connaissance directe des oeuvres.

Nous croyons plus particulièrement que l'enseignement du judaïsme à l'Université ne peut en aucun cas éviter ou faire l'économie du dialogue avec les chrétiens et le christianisme. Celui-ci est né au sein du judaïsme palestinien d'abord, et il faut analyser cette émergence du point de vue juif en expliquant les faits qui se sont passés et qui ont conduit à l'éclosion d'une nouvelle spiritualité à partir du coeur même du judaïsme. D'autre part, l'histoire deux fois millénaire du christianisme oblige le chercheur à analyser le discours de l'Église sur le judaïsme et à en comprendre les attentes religieuses autant que politiques malheureusement. Enfin, l'ouverture que le christianisme élargit, par les déclarations écrites ou orales de ses plus illustres

représentants, dans ses relations avec le judaïsme, l'accueil dont témoignent les chrétiens aujourd'hui vis-à-vis des Juifs, ne peuvent pas passer inaperçus et ne peuvent être tus sur le plan universitaire. De toute manière, l'enseignement se transmettant à travers des textes – et des textes bibliques –, le conflit des interprétations conduit nécessairement à la confrontation d'abord, puis et surtout au dialogue. Celui-ci est la voie incontournable qui permet de bien situer et de bien comprendre ces



deux grandes voies de spiritualité que sont le judaïsme et le christianisme. Assurément, c'est cette

IMAGINAIRE TERRITORIAL ET FRONTIÈRES IDENTITAIRES DANS LA CONSCIENCE JUIVE

Les leçons données à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève en hiver 1998 dans le cadre de la politique coordonnée par la Fondation lausannoise pour l'enseignement du judaïsme à l'Université ont visé à une exploration de l'imaginaire territorial juif tel que le réfractent les principales strates de la littérature hébraïque et juive jusqu'au XVII^e siècle.

Une attention toute particulière a été portée aux lignes de fracture qu'ont dessinées certains événements ou certaines évolutions majeurs.

Ainsi, l'expérience de l'Exil, à partir de – 586, transforme-t-elle d'abord inexorablement la «Terre promise» en «Terre sainte». Cessant d'être le lieu de séjour unique d'un peuple rassemblé, à la fois condition et récompense de son observance de la Loi, la «Terre d'Israël» devient un centre culturel vers lequel convergent les regards d'une diaspora toujours plus nombreuse et influente.

Avec la destruction du Sanctuaire en 70, l'échec de la révolte de 135, le déclin de la Palestine comme lieu de l'autorité et l'émergence du pôle dominant de Babylonie, ce sont les textes fondateurs du judaïsme rabbinique (*Mishnah*, *Midrash* et *Talmud*) qui préservent désormais le souvenir de la Terre perdue, entretiennent le sentiment de manque que cette perte doit éveiller – et, dans le même temps, se substituent en quelque sorte à elle. Et tout lieu où fleurit l'étude de la *Torah* s'érige dès lors symboliquement en «Sion» de l'Exil.

double connaissance précise et objective, qui pourrait aider l'Université à rappeler à l'Occident sa mémoire monothéiste et les valeurs universelles que la Bible, par la *Torah* et par les évangiles, a définitivement inscrites dans sa vocation. Telle est également la visée de l'enseignement du judaïsme à l'Université qui doit s'ouvrir sur le monde et sur l'actualité faite aujourd'hui de crises graves qui bouleversent notre civilisation. Peut-être faut-il, là aussi, se rappeler que le salut vient de la mémoire.

Armand Abécassis
Prof. à l'Université de Bordeaux
Prof. invité à Lausanne en 1997/98
et à Neuchâtel en 1998

Les débuts de la période médiévale marquent, pour les Juifs, la rupture progressive de presque tout lien effectif avec la Palestine comme entité géopolitique. «Jérusalem», «Sion», «la Terre d'Israël» n'en sont pas moins toujours présentes, mais comme réalités symboliques, voire comme simples métaphores, dans le discours philosophique et kabbalistique. La question est par ailleurs récurrentement soulevée, sur le plan juridique, des éventuels devoirs que les Juifs continueraient d'avoir concrètement envers la Terre sainte. Reprenant inlassablement leur réflexion sur le sens de l'Exil, les penseurs médiévaux s'interrogent ainsi sur la possibilité, et même sur l'obligation, qu'auraient les Juifs, comme individus, voire comme groupe, de retourner s'installer en Palestine *avant* la fin de cet Exil.

Rien ne justifie pourtant de majorer l'importance d'attitudes trop facilement qualifiées de «proto-sionistes», telles celles d'un Juda Halévi ou d'un Moïse Nahmanide. Dans son écrasante majorité, le judaïsme médiéval s'accommode de l'Exil, et nombre de ses maîtres s'ingénient à freiner les velléités d'émigration vers la Terre sainte et à en limiter fortement la légitimité de principe.

Sur toutes ces questions, on peut désormais consulter notre ouvrage, *Israël imaginaire* (Paris, Flammarion, 1998), écrit en collaboration avec Esther Benbassa.

Jean-Christophe Attias
Prof. CNRS, Paris

DONNEES INSTITUTIONNELLES

L'enseignement de judaïsme est financé en partie par la Faculté de théologie et en partie par une *Fondation pour l'enseignement du judaïsme à l'Université de Lausanne*, créée en date du 28 avril 1997.

Il est à noter qu'une *Convention académique* a été signée entre les autorités universitaires et la Fondation, prévoyant d'une part que les enseignants de judaïsme, institutionnellement localisés à la Faculté de théologie, jouiraient des mêmes droits et devoirs que n'importe quel autre enseignant de titre comparable et que, d'autre part, les règles prévues par la Loi et le Règlement général de

l'Université s'appliqueront pour toute nomination. Si la Fondation finance une part de l'enseignement, elle ne saurait donc imposer ni le type d'enseignement ou la ligne doctrinale, ni les enseignants.

On notera enfin qu'une *Association des amis pour l'enseignement du judaïsme à l'Université de Lausanne* a également été créée, le 5 juin 1997, dans les locaux de l'Université. Cette Association est complémentaire à la Fondation. Elle pourra favoriser l'"interface" entre l'Université et l'ensemble de la société.

PROCHAINES ACTIVITES DU DIHSR

SYMPOSIUM

La perception des éléments dans les traditions hindoues

19 & 20 juin 1998,

Université de Lausanne, BFSH 2, salle 5021

Vendredi 19 juin

14h15

Ouverture du Symposium

14h30-15h15

La perception des éléments dans l'hindouisme: réflexions systématiques

Maya Burger, Université de Lausanne

15h30-16h45

Hindu Perceptions of Earth (in mythology, ritual and Tamil Literature)

Gabriella Eichinger Ferro-Luzzi, Université de Naples

17h30-18h45

Fire

Peter Schreiner, Université de Zurich

Samedi 20 juin

9h15-10h30

Wind

Bettina Bäumer, Université de Berne

11h15-12h30

Water

Kenneth Zysk, Université de Copenhague

14h30-15h45

Akasa

Wilhelm Halbfass, Université de Pennsylvanie

16h00-18h00

Table ronde

Avec la participation de Philippe Borgeaud (Uni. de Genève), Carl-A. Keller (Uni. de Lausanne), Arion Rosu (Paris), Fritz Stolz (Uni. de Zurich).